Phénomèna

Entretien avec Boris Chourinov

Enquête en Belgique

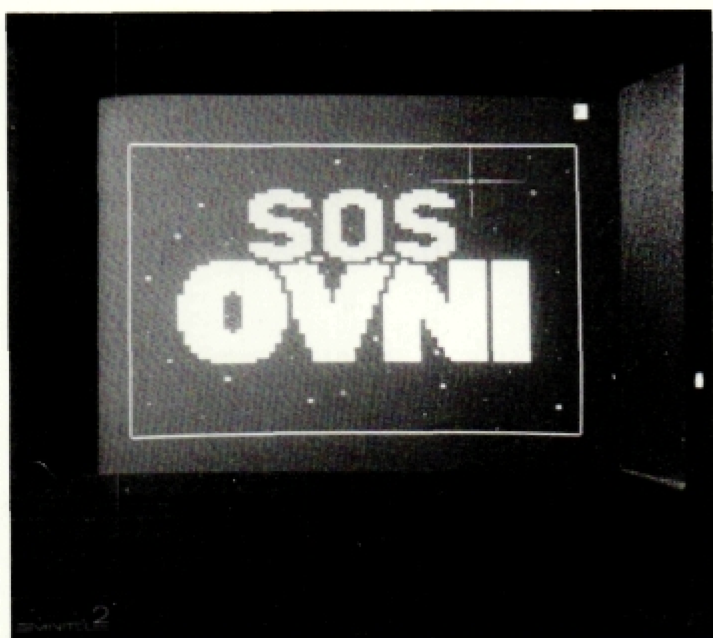
---

5 novembre : le malaise...



Bimestriel N° 1 - Janvier-FévTier [illegible] - 25 F.


LAM



Toute l'actualité spécialisée, nationale et internationale, au jour-le-jour

---

* Informations
* Dossiers
* messagerie
* Associations
* Observations
* Calculs astro.
* Boîtes aux lettres
* Etc...

36.15

code

SOS ovni



Edito...

Voici le premier numéro d'une nouvelle revue. Il sera suivi, nous l'espérons, de beaucoup d'autres. C'est avec un réel plaisir et une certaine émotion que nous bouclons ce premier numéro de **Phénomèna.**

Plaisir car il nous est agréable de penser que nous présenterons, tous les deux mois, un panorama aussi complet que possible du phénomène ovni. Emotion, parce qu'à l'image d'un nourrisson naissant et grandissant sous l'oeil attentif de ces parents, **Phénomèna,** sorti du néant, prosperera sous le regard (que nous espérons critique, mais pas trop sévère) de ses lecteurs.

En deux mots comme en cent, **Phénomèna** est à l'image de ce que nous aurions, nous-mêmes, aimé trouver dans une revue sur les ovnis et nous espérons que vous partagerez nos attentes.

N'hésitez pas, dès aujourd'hui, à nous envoyer vos commentaires. Les lettres les plus pertinentes seront publiées dans le courrier des lecteurs.

Phénomèna d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni, en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste

Rédaction

Renaud Marhic
Perry Petrakis
Gilbert Rolland

Rédacteur en chef et directeur de la publication

Perry Petrakis

SOS OVNI
Botte postale 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France

Tel: 42.20.18.19. (24h/24)

Minitel: 36.15.
Code SOS OVNI

Publicité :
42.27.26.18.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Les manuscrits reçus au siège ne seront retournés que sur demande express de l'auteur.Toute correspondance nécessitant une réponse doit être acompagnée d'une enveloppe timbrée au tarif requis.

Correspondants:

Thierry Rocher
(Ile-de-France)
Laurent Toupet
(Centre)
Christian Morgenthaler
(Alsace)
Christian Soudet
(Seine Maritime)
Laurence Commandeur
(Rhône)
Jean-Paul Lamagna
(Isère)
Michel Figuet
(Var)
Eric Torchio
(Genève)
et l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI.

Abonnements
France et Europe:
6 numéros 120 ff

Composition et mise en page :
Médiagraph

Impression :
Imprimerie Borel et Féraud

Sommaire

Edito — page 3
L'Ovni du 5 novembre 1990 :
Proton et sa suite ? — page 4
Entretien avec Boris Chourinov — page 10
Nuages dans un ciel sans ovnis — page 13
Ovnis belges : émois en plat pays — page 14
Bloc-notes — page 19
En France et dans le Monde — page 20
Revue de presse — page 22
Et en plus, ils volent ! — page 23

Phénomèna. Bimestriel N° 1 -janvier - février 1991. Dépôt légal et commission paritaire en cours. Photo de couverture : Photo Erard "l'Oeil écoute".

Mystérieux

L'Ovni du 5 novembre 1990 : Proton et sa suite?

● Renaud Marhic

C'était le 5 novembre dernier à 19h00, des milliers de témoins en France, mais aussi en Italie, en Angleterre et dans divers pays européens, observaient un phénomène aérien lumineux, se déplaçant du sud-ouest vers le nord-est...

L'objet a traversé la route où je circulais

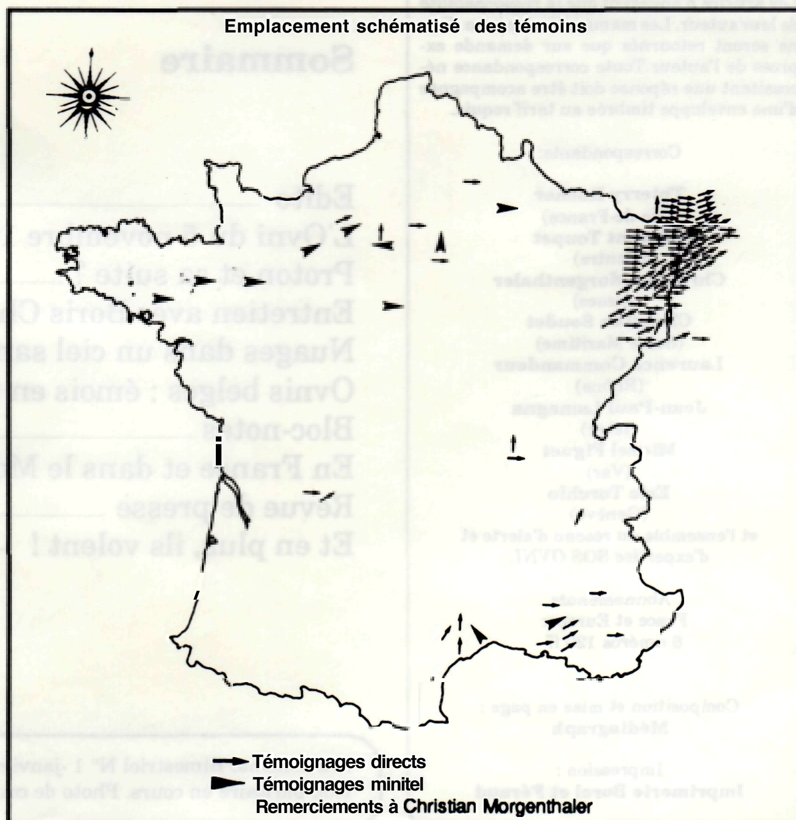
Dès le 5 au soir, à **21h19**, le premier témoignage tombait sur le **36.15. SOS OVNI :** *«J'ai fait l'observation suivante **ce** jour à 19h00, à **Montigny-le-Bretonneux** (**Yvelines, ndlr**): l'objet a traversé la route où je circulais. Il était de forme triangulaire, isocèle, avec une base d'environ 20 m. Il avait trois feux gris aux angles et un phare arrière très puissant genre lumière cohérente (faisceau étroit très intense). J'estime son altitude à environ 50 m **et** sa vitesse à 60 km/h. Il venait du sud et se dirigeait au nord, dans le plus grand silence, vers l'aérodrome de **Vélizy-Villacoublay**».*

Le 6, à **00h15, France Info** commençait à signaler de très nombreux témoignages, similaires à celui-ci, en provenance de France, d'Angleterre et d'Italie. Des météorologues, des professionnels de l'aviation civile et des pilotes en vol avaient pu observer le phénomène. Les récits faisaient état de lumières multicolores, oranges, jaunes et vertes, groupées «en formation» et suivant généralement un axe sud-ouest/nord-est. On parlait aussi de triangles ou encore de grandes structures métalliques lumineuses.

Ce même jour, le 42.20.18.19. (la ligne directe d'SOS OVNI) comme notre serveur minitel donnait la température de ce qu'il allait bien falloir appeler une «vague». Les premiers témoignages se caractérisaient par une bonne cohérence **générale**, mais avant que nous ayons pu juger de l'ensemble, le verdict tombait sans appel, depuis Munich.

les faits, un porte-parole de l'Observatoire **Astronomique** de Munich, en **Allemagne,** prétendait apporter la solution du mystère. Dans une dépêche de **l'Agence France Presse,** aussitôt reprise par **France Info,** il affirmait : *«la météorite se déplaçait d'ouest en est (...), son trajet ainsi que son lieu d'éclatement pourront être déterminés dans quelques jours, grâce aux vingt-cinq caméras installées dans le sud de l'Allemagne et destinées à suivre ce genre de phénomène».*

On attend toujours et on risque d'attendre longtemps. Dès l'annonce de ce qui n'était en fait qu'une hypothèse, bien des spécialistes français firent part de leur étonne-



ment. Jean-Jacques Velasco, directeur du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique **(l'ex-GEPAN),** Jean-Claude Ribes, directeur de l'Observatoire Astronomique de Lyon et Albert Ducros, chroniqueur scientifique à **Europe 1** étaient de ceux-là. La répartition géographique des témoins au **sol** impliquait en effet une trajectoire tangentielle du phénomène, peu compatible avec la rentrée et la désintégration dans l'atmosphère d'une météorite.

Le 8, dans l'émission de Michel Denisot «La Grande Famille», sur **Canal Plus**, SOS OVNI faisait pour sa part remarquer que, contrairement **à ce que** nous avions pu constater à l'occasion de précédentes rentrées atmosphériques de météorites ou de satellites, les témoins faisait état, ici, de durées d'observation de l'ordre de plusieurs minutes et non de quelques secondes. Exemple **frappant,** le témoignage de ce pilote d'Air France, interviewé sur **Europe 1** le **6** : *«Nous étions sur le vol à destination de Barcelone et à 19h03, à 10.000* ***métres;*** *nous avons vu une traînée de condensation à l'horizon puis, distinctement, une forme. Il faisait nuit et il était donc difficile d'évaluer les distances. J'aurais pu estimer que cet engin était à 1000 ou 2000* ***métres*** *au-dessus de nous, mais ça ne peut être confirmé. Cet objet était de forme trapézoïdale avec une douzaine, peut-être entre dix et quinze lumières très distinctes allant du vert au jaune en passant par l'orange et surtout une grosse lumière plus importante, derrière laquelle il y avait une traînée de condensation, très importante également. Il est impossible que ce soit un satellite puisque ce phénomène a duré trois à quatre minutes. On a vu très distinctement ces lumières et j'ai déjà eu l'occasion de voir trois ou quatre rentrées d'engins qui brûlent très rapidement dans l'atmosphère. Ce sont des genres de grosses comètes. Là ce n'était pas du tout ça. C'était un ensemble bien constitué, de l'ordre de trois ou quatre kilomètres entre les lumières extrêmes (...)j'ai pensé après coup à une formation d'avions militaires, mais là c'est aux autorités compétentes de se prononcer (...) Je suis persuadé qu'il s'agissait d'un ensemble bien constitué (...) C'était un engin spatial*

Les rentrées atmosphériques

Il existe deux sortes de rentrée **atmosphérique** que l'on peut qualifier, **l'une,** de naturelle, et l'autre, d'artificielle. Les rentrées atmosphériques naturelles sont les plus connues puisque, parmi elles, on trouve les fameuses étoiles filantes. A titre indicatif, ces météorites, dont chacun a pu, un jour constater les effets lumineux, ne sont généralement guère plus grosses qu'un ongle. Mais il arrive que des corps célestes plus importants pénètrent dans notre atmosphère, donnant lieu à des manifestations lumineuses plus spectaculaires.

Les rentrées atmosphériques artificielles, elles, ont pour origine les objets lancés par **l'homme** dans l'espace (étage de fusée, satellites) et qui, une fois leur mission accomplie, retombent vers la Terre. Il s'agit d'événements courants se produisant à une fréquence moyenne de trois fois par jour.

Dans les deux cas, **c'est** la rentrée de ces corps ou objets dans les couches denses de l'atmosphère qui entraîne un échauffement, puis une combustion visible depuis le **sol** sur une très large étendue, l'événement se déroulant à haute altitude.

Pour ce qui est du 5 novembre, **c'est** l'homogénéité du phénomène qui étonne, le points lumineux semblant garder une formation constante en triangle ou losange. De même, la durée de la combustion semble élevée puisque bon nombre de témoins font état d'observations dépassant la minute.

Pour ces raisons, plusieurs **astronomes,** amateurs et professionnels, ont fait part à SOS OVNI de leur scepticisme vis-à-vis de l'explication apportée par le **SEPRA.** Interrogé par nos soins le 26 novembre, Jean-Claude Ribes, directeur de **l'Observatoire** Astronomique de Lyon, nous déclarait qu'à l'instar de certains de ses collègues, il n'acceptait qu'avec étonnement **l'hypothèse** de la rentrée atmosphérique. Il nous indiquait **aussi,** qu'à cette date, le SEPRA poursuivait ses investigations.

Dernière minute : on nous oppose régulièrement le fait que, pour le 5 novembre, le radar de Fylingdales (Grande-Bretagne) ait repéré puis suivi durant deux minutes, le morceau de **Proton,** à **18h06** T.U. **(Inf orespace,** n° 79, novembre 1990, p. 44). Inutile de dire que cet argument, loin de conforter **l'hypothèse Proton,** ne fait qu'accroître l'incrédulité. Difficile en effet d'admettre comment un objet a pu se consumer de 18h02 T.U. (heure très précise qui nous a été fournie par le contrôle aérien) jusqu'à 18h08 T.U. Encore plus délicat si l'on admet **l'heure** officielle de rentrée donnée par le SEPRA : 18h00 T.U. **(ndlr).**

disons». Ce sont sans doute de tels témoignages qui incitèrent le service officiel français, le SEPRA, à une grande prudence. Interviewé par nos soins le 8, Jean-Jacques Velasco déclarait ne pas retenir l'hypothèse de la météorite mais travailler sur celle du satellite sans pour autant conclure prématurément.

Météorite ? Satellite ? Ovni ? Les médias y perdaient leur latin, certains allant jusqu'à soupçonner les américains d'avoir fait évoluer une escadrille d'avions «furtifs» au-dessus du pays... Procédant par élimination, nous interrogions, le 12, un physicien de l'Observatoire de Munich. Surprise ! Notre interlocuteur nous révélait qu'il était encore trop tôt pour tirer une conclusion et que, aucun débris n'ayant été retrouvé, on ne pouvait trancher en faveur de la météorite ou du satellite. Quid alors de la dépêche AFP du 6 ? Soit il s'agit d'une «bavure» journalistique présentant une simple hypothèse comme une certitude, soit il s'agit de la volonté des astronomes munichois d'identifier à tout prix l'ovni du 5, au risque de se tromper lourdement. Dans les deux cas, l'objectivité restera la grande perdante de cette affaire.

Ca a pris un angle a 90° pour repartir en sens inverse vers l'est

Restait l'hypothèse du satellite. Le 9, nouvelle dépêche AFP : *«Les phénomènes lumineux observés dans la soirée du 5 novembre en France ont été identifiés comme la désintégration de morceaux d'une fusée soviétique* (nommée Proton - ndlr) *lors de sa rentrée dans l'atmosphère, à partir de données fournies par l'U.S. Space Com. américain. Les morceaux de cette fusée, qui avait servi au lancement d'un satellite de télécommunication Gorizont 21 le 3 octobre et qui portait le numéro 2925.1990094C, sont entrés dans l'atmosphère à 18h00 T.U., soit 19h00 heure de Paris, selon une trajectoire allant de Pau à Strasbourg, a indiqué le SEPRA».*

Point d'ovni donc. Un léger blâme aux scientifiques, trop pressés, de Munich. Nos sincères félicitations à ceux du SEPRA qui, pour la circonstance, ont bénéficié de toute la compétence de la NASA américaine, et le tour est joué. Résultat des courses, le mardi 14 novembre, alors que sur TF1 Christophe

Les images de l'ovni du 5

Le 8 novembre, TF1 a diffusé dans son journal de 13h00 un film amateur réalisé par un habitant de Colmar et représentant le phénomène du 5. On y distingue trois points lumineux, ainsi que la lumière arrière, souvent décrite par les témoins comme un «faisceau» ou la «tuyère d'un réacteur».

Difficile d'en dire plus puisque les démarches d'SOS OVNI pour obtenir l'original de ce document sont, à ce jour, vaines, celui-ci étant une «exclusivité TF1»...

Nous pouvons par contre être plus diserts sur les trois photos parues dans l'édition de Paris-Match du 22 novembre. Quelle que soit la nature du phénomène observé le 5, une chose est certaine, les témoignages se situent en moyenne à 19h00. On voit mal, dès lors, comment un collaborateur de l'agence Magnum aurait pu photographier l'»ovni» à 18h44 comme l'affirme **Paris-Match.**

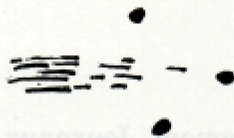
Encore plus étrange, le phénomène se trouve manifestement plus haut dans le ciel à 18h44"40' (troisième cliché) qu'a 18h44*28' (deuxième cliché), alors qu'il est censé tomber I Pareillement, sa trajectoire, droite sur la première et la troisième photo, est courbe sur la deuxième...

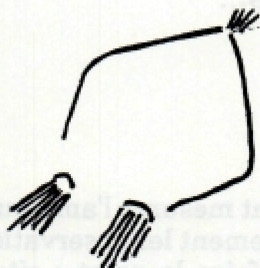
Enfin, sur le troisième cliché qui est, nous dit-on, éclairci au tirage, les points lumineux qui constituent le phénomène apparaissent plus petits. Dans le cas d'un éclaircissement, c'est pourtant le contraire qui aurait du se produire.

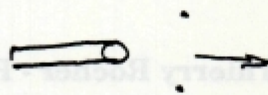
Devant ces incohérences, on se demande comment Jean-Jacques Velasco, le directeur du SEPRA, aurait pu qualifier ces documents d'"*exceptionnel outil d'étude* " (*), comme l'écrit Match. Alors trucage grossier ? Il y a fort à parier. On peut s'en étonner, ce journal nous avait jusqu'ici habitué à des articles corrects et, en tout cas, honnêtes sur le sujet.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des suites de cette affaire qui ajoute un peu au malaise que beaucoup ressentent face à la manière dont a été traité le cas du 5 novembre.

(*) En fait, J.-J. Velasco ne dément pas qu'il **s'agisse-là** d'un «*exceptionnel outil d'étude»* mais simplement d'avoir eu le moindre contact avec **Paris-Match.**


Soutes (34)


L'Isle Adam (95)


Villefontaine (38)

Dechavanne consacrait le deuxième débat de «Ciel, mon mardi !» aux ovnis, la question «pensez **vous** que l'on vous cache des choses sur les ovnis ?» posée aux téléspectateurs désireux de donner leur avis, recueillait 95,4% de réponses positives...

Faut-il voir là un signe de l'éternel divorce entre la science et l'opinion publique dont nous parlent certains, ou encore le refus d'accepter une explication rationnelle mais somme toute décevante pour qui espérait voir débarquer les extraterrestres ? Pour quelques-uns peut-être. Mais pour d'autres, il pourrait bien s'agir d'une attitude logique. Dans cette même émission, René Pellat, directeur général du Centre National d'Etudes Spatiales, représentant le **SEPRA,** déclarait qu'il se pouvait que certaines observations aient d'autres explications que celle de la fusée. Eh oui M. Pellat, il y avait sans doute bien autre chose que la fusée Proton dans le ciel de France le 5 novembre au soir. Peut-être même avez vous une idée sur la question. Qu'il nous soit permis de citer un dernier témoignage que nous avons la faiblesse de considérer comme «de première main», puisqu'il émane de Laurence Commandeur, représentante d'SOS **OVNI pour Lyon** : «*J'étais dans ma salle à manger avec un angle de vision allant de l'est au sud, sud-**ouest**. Comme je regardais par la fenêtre, j'ai vu trois lumières blanches situées à égale distance les unes des autres et formant un triangle. Elles se déplaçaient à allure modérée, ni lente, ni rapide, différente de celle d'un avion. J'ai suivi leur course qui était horizontale et juste avant qu'elles ne sortent de mon champ de vision, ça a pris un angle à 90° pour repartir en sens inverse vers l'est. C'était aux alentours de 19h00 et ça a duré une vingtaine de secondes*».

Est-ce à dire qu'il y avait ce soir-là de vrais et **de** faux ovnis au-dessus de nos têtes ? Peut-être. Ce qui est probable en tout cas c'est que l'Armée de l'Air française ne soit pas restée les bras croisés. Le 8 novembre, le **Parisien Libéré** révélait qu'un Mirage 2000 avait décollé de la base aérienne de **Creil,** dans l'Oise, le soir des événements, à 19h30. Interrogé **à** ce sujet, le Colonel Sivot, commandant la base, déclarait au **Parisien** : *Un mirage a bien décollé, mais cela n'a rien à avoir avec des ovnis*». Quelques jours plus tard, nous obtenions la même réponse, sans qu'il ne nous soit pour autant permis de connaître la mission de l'avion. Rien à signaler. Le refrain est connu. Ajoutons-y donc un nouveau couplet. En période de crise internationale, à l'heure où la guerre du Golfe peut se déclarer d'un jour à l'autre, des dizaines, des centaines, voire plus, de témoins signalent aux services de la navigation aérienne civile et militaire un phénomène lumineux au-dessus du territoire français. Des pilotes en vol, dont l'équipage d'un Transal de la base d'Orléans, confirment ces observations. Même en l'absence de détection radar, à qui veut-on faire croire que les Patrouilles Opérationnelles de l'Armée de l'Air n'aient pas décollé en pareille circonstance ? Si c'est bien le cas, les chasseurs, en mode interception, tous feux éteints et combustion visible, ont dû être observés par des témoins qui auraient noté leurs changements de direction.

Ce qui précède permet de comprendre un peu mieux les événements du 5 novembre, mais certains ne s'en contenteront pas. Ils l'affirment, ce qu'ils ont observé n'était ni les débris d'une fusée, ni un avion. Des enquêtes ultérieures permettront de mieux apprécier ces témoignages. En attendant, si pour des raisons d'ordre militaire on a omis de nous signaler le décollage de la chasse, espérons qu'il **s'agisse-là** de la seule **omission.**

Renaud Marhic

De nos correspondants...

Thierry Rocher - Paris

A Paris, dès le 6 au matin, **on** peut mesurer l'ampleur de **l'évènement.** Journaux, radios et télévisions commenteront largement les observations, avec plus ou moins de bonheur. Dès **06h45,** La 5 va tenter de faire le point : situation géographique des premiers témoignages et précisions téléphoniques du Commandant «X». Mais ce n'est qu'a travers la presse du lendemain que l'on pourra dégager une vue globale des faits et des hypothèses en présence. Nous avons bien sûr recueilli des témoignages, en nombre toutefois inférieur à ce que nous pouvions attendre, compte tenu de la densité de la population en région parisienne.

Michel Figuet - Var

Dans le Var, ce mois de novembre est assez riche en observations. De nombreux témoins ont assisté à la prétendue désintégration du dernier étage de la fusée Proton et **Nice Matin** et **Var Matin** du 7 novembre le font savoir. L'hypothèse de **Var Matin** («Phénomènes lumineux : une simple météorite») n'est, à mon avis, pas la bonne. Si je fouille mes dossiers «identifié» depuis les années soixante, je retrouve de nombreux cas identiques de «formations» de points lumineux lors de rentrées de débris de fusées ou satellites y compris des cas où les témoins auraient vu des «hublots» et vécu des effets auditifs et des pannes de moteur sans que l'on puisse relier tout cela. Dans la rubrique **«Actu-Plus» (Var Matin,** 9 novembre), J.Y. Estrade évoque nos activités en oubliant de citer nos coordonnées qui le seront lors de deux débats sur **Radio Saint-Tropez.** Il y sera question des rencontres rapprochées, des ovnis dans le Var, de la soirée du 5, mais aucun appel des auditeurs au standard. Enfin, une observation intéressante, **semble-t-il,** d'une **maximoise** qui circulait en bordure de mer le... 6 novembre à **21h05.** Elle a pu suivre, durant 5 minutes, un phénomène lumineux orange portant des points sombres à l'arrière et se dirigeant du Golfe de Saint-Tropez vers Sainte-Maxime.

Christian Morgenthaler - Alsace

En Alsace, c'est dès le 5 au soir que la délégation OVNI NORD ALSACE a eu des appels téléphoniques. Il semblerait que ce soit dans les deux départements longeant le Rhin, que la visibilité du phénomène ait été la meilleure. La majorité des témoignages décrivent une multitude de boules blanches, jaunes et rouges, avec plusieurs traînées à l'arrière et se déplaçant du sud-ouest vers le nord-est, voir ouest vers est suivant les témoignages. Le phénomène a continué sa route en formation triangulaire, symétrique et parallèle, au-dessus de l'Allemagne. Plusieurs témoignages font état de clignotements, ou de masse reliant les différents points lumineux, ces cas particuliers sont encore en cours d'enquête. Des témoins ont également signalé les observations d'une boule unique, mais à d'autres heures et dans les journées précédant et suivant la journée du 5. Ces cas sont assimilables

à des météorites, à part l'un d'eux décrivant un triangle.

Christian Soudet - Seine Maritime

En Seine Maritime, de nombreuses personnes ont pu observer le phénomène. A ma connaissance, la presse locale a publié deux articles sur le sujet et j'ai pu, moi-même, rencontrer plusieurs témoins de la région rouennaise qui se trouvaient sur des sites différents. En ce qui concerne la direction, tous les témoins indiquent une trajectoire ouest-est, excepté un témoignage (tiré d'une coupure de presse) qui indique la direction opposée. Il est toutefois probable qu'il s'agisse là d'une erreur, soit du témoin, soit du journaliste. La forme évoquée est celle d'un losange constitué de plusieurs boules de lumières de différentes couleurs (rouge, vert, jaune, blanc), parfois de deux triangles qui se suivaient ou aussi, dans trois témoignages, de deux boules dont une suivie d'une traînée ou faisceau, mais les témoins étaient en voiture. Tous ont été surpris par la vitesse lente ou très lente du phénomène, ainsi que par la trajectoire parfaitement rectiligne et estiment que le phénomène devait se trouver à faible altitude, entre 100 et 200 mètres. L'heure de l'observation varie entre 18h50 et 19h00.

Jean-Paul Lamagna - Grenoble

A Grenoble, le 5 novembre 1990, pour le Dauphiné Libéré, il s'est passé quelque chose d'inhabituel dans le ciel. Ainsi, lundi à 19h00, les différents témoins ont tous observé un étrange triangle, immense, disposant de trois points lumineux. Pour les observateurs, il ne pouvait s'agir de confusions avec des phénomènes courants (avions, Lune, etc.) et le terme ovni fut rapidement employé. Les témoins demeurèrent d'ailleurs perplexes, dans les jours qui suivirent, quant à l'explication de ces observations par une météorite ou un satellite rentrant dans l'atmosphère. Le nombre important de témoignages, ainsi que leur lucidité démontre, s'il en était besoin, l'intérêt que les gens de la région portent à la recherche sur le phénomène ovni.

Eric Torchio - Genève

En Suisse aussi, des questions restent sans réponse. A dire vrai, je suis assez partagé, surtout concernant les témoignages. A la Télévision Suisse-Romande, j'ai vu un film d'amateur et, du fait de l'angle de la prise de vue, le phénomène n'avait ni la forme d'un triangle, ni celle d'un losange. C'est surtout en voyant la traînée, qu'il m'est venu à l'esprit qu'il pouvait s'agir de la désintégration d'un satellite artificiel et non d'un ovni proprement dit. Ce qui n'est pas nouveau mais qui me gêne souvent, c'est la façon dont les témoins essayent de décrire ce qu'ils ont vu, surtout lors d'interviews où le journaliste fait de la surenchère. On fantasme sur les ovnis puisque l'on prononce ce mot-sigle en pensant, dans le grand public, à «soucoupe volante». Serait-ce donc un parti-pris de considérer tout objet volant, non identifiable à priori, comme un engin venu d'"ailleurs" ? Il faudrait peut-être réviser certains reflexes, consistant, par exemple, à admettre un tel rapprochement. Cependant, à l'inverse, je m'oppose à une réduction systématique à du connu de tout ce qui traverse l'atmosphère. Ce serait là une vision tout aussi dangereusement étroite. Dans le cas du 5 novembre, je reste sur une prudente réserve.

Dissidence

Entretien avec Boris Chourinov.

Boris Chourinov ***est né*** *en* ***1936*** ***et*** *habite Moscou. Ancien professeur à l'Institut de Langues Etrangères de cette ville, il a décidé de se consacrer à* ***l'ufologie*** *à plein temps. S'intéressant au phénomène ovni depuis 1975, il a eu l'occasion de participer à tous les efforts tendant à la création d'un comité d'étude public en URSS. Désabusé par l'empoignade ayant résulté de la Glasnost, il a préféré étudier le phénomène en réunissant autour de lui des personnes exemptes de toute prédilection sensationnaliste.*

Pouvez-vous nous faire un bref historique de l'ufologie soviétique depuis ses débuts ?

Le premier à s'intéresser aux ovnis en Union Soviétique est un certain J. **Fomine** qui devait rapidement abandonner pour s'occuper de choses totalement différentes. Après lui, ce fut **Zigel,** qui reçut tous les coups possibles, car c'était l'époque durant laquelle les autorités n'aimaient par trop que l'on parle d'ovnis. En 1977, c'est V. Ajaja qui fait son apparition sur la scène ufologique en Union Soviétique avec ses conférences qui étaient d'ailleurs bien réussies. Il parlait bien et les conférences, à cette époque, étaient intéressantes. Beaucoup (dont je fus) sont venus à l'ufologie grâce **aux** conférences d'Ajaja. La deuxième commission fut mise en place par Zigel, en 1968. Malheureusement, elle vécut seulement deux mois avant d'être dissoute. Le temps passa sans aucune structure de recherche, jusqu'en septembre 1977 date de la fameuse observation de Petrozavodsk. Après cela, Ajaja créa un comité et je faisais partie du bureau. Nous avons organisé notre premier séminaire en plein centre de Moscou. Là encore, **ce** fut le premier et le dernier. Ce devait être en octobre ou novembre 1979. Le même sort est réservé à la commission qui est dissoute et nous passons quelques années noires. On en parle plus. Les gens s'y intéressent mais se réunissent très rarement. En 1984, nous décidons de faire une commission plus solide avec des gens de Leningrad, Gorki et Moscou. Il y avait V. Vilinbakhov qui a beaucoup **travaillé,** M. Shedro, tous deux de Leningrad, E. Ermilov, de Gorki, Guindilis et moi-même, de Moscou. Nous avions pris la décision de créer un comité solide, de manière à permettre des études plus sérieuses et pour cela, nous avons pensé mettre, à la tête de ce comité, le **membre-correspondant** de l'Académie des Science **d'URSS,** V. Troïtsky. La commission fut formée. Malheureusement, dès le départ, à la mort de Vilinbakhov, Guindilis, Shedro et Ermilov décidèrent de se débarrasser de tous ceux qui ne seraient pas facilement maniables, afin de s'accaparer toutes les archives collectées sur l'ensemble du territoire. Ils ont parfaitement réussi car nous avions reçu 13.000 lettres provenant d'un peu partout. Actuellement, ces archives sont perdues car ce que j'appelle les collections «sous-divan», autrement dit les collections personnelles, ne sont pas accessibles et on ne peut pas savoir ce qui s'y trouverait d'intéressant. Cette commission exista pendant quatre années, sans faire le moindre travail, avant d'être dissoute elle aussi. A cette époque nous avions formé l'Union des Ingénieurs à la tête de laquelle **s'était** fait nommer Ajaja afin d'avoir les coudées franches. Il avait par ailleurs créé une «école d'ufologie» qui ne représentait qu'un business pur et simple. Des anciens de cette école, ainsi que certains journalistes m'ont dit que les études étaient sanctionnées par un diplôme d'Etat. Ce n'est pas vrai, il s'agit d'un morceau de papier que n'importe qui peut commander dans une imprimerie et signer lui-même. C'est comme ça. C'est à travers cette école, dont le seul mérite était de mettre les gens en contact, que se connurent des personnes motivées par la création d'un «club ufologique» à Moscou. Cet organisme a maintenant un certain poids puisqu'il regroupe 800 membres qui se



Cliché : Perry Petrakis

réunissent deux fois par mois. A part cela, il existe plusieurs sections réparties dans diverses villes. Deux à Leningrad, qui rivalisent, une à Kiev, une à **Tomsk,** d'ailleurs **la** plus sérieuse du point de vue scientifique puisqu'elle compte des scientifiques dotés d'un imposant matériel. Après la Glasnost, on voit fleurir plusieurs journaux qui parlent d'ovnis, mais il

s'agit là d'une affaire purement pécuniaire. Ils gagnent beaucoup mais les articles ne sont pas sérieux. C'est n'importe quoi pourvu que cela se vende. S'il y a des rencontres rapprochées, c'est tant mieux, ils ont même inventé la rencontre rapprochée du sixième type, c'est le «contact sexuel».

Il y a enfin un groupe dirigé par A. Kousovkine, qui travaille actuellement à Moscou et, bien entendu, chaque groupe voudrait qu'on le reconnaisse comme le plus important et **le** plus sérieux. Les groupes se reconnaissent par les hypothèses qu'ils privilégient. L'hypothèse extraterrestre n'a pas beaucoup de défenseurs au contraire de celle des mondes parallèles. Une autre, avancée par de nombreuses personnes parmi lesquelles Kousovkine, est celle d'une nouvelle forme de «champ» totalement ignorée de la science. Malheureusement, ces groupes n'aiment pas la discussion, chacun préfère rester dans **son coin** et tous évitent le dialogue. D'ailleurs, quand j'ai proposé la discussion à Kousovkine, durant une conférence publique, il a quitté la scène et je suis resté seul devant plus de 1000 spectateurs. Dans la majorité des cas, tous ces groupes ne recherchent pas de façon sérieuse mais sont plutôt intéressés par le sensationnel.

Quels sont les moyens mis en oeuvre par les groupes que vous considérez comme étant les plus sérieux, pour mener à bien leurs recherches ?

Le groupe le plus sérieux est sans conteste celui de **Tomsk.** Il emploie, à l'heure actuelle, tous les moyens offerts par la science. Il est constitué de scientifiques travaillant à l'Institut Polytechnique qui bénéficient de tout le matériel disponible dans les divers laboratoires. Pour les autres groupes, c'est plutôt minable, ils n'ont rien si ce n'est les «baguettes de biolocation» (genre de baguettes de sourcier, censées déterminer la réalité d'un cas - **ndlr).** Ils ont parfois recours à la régression hypnotique, mais ceux qui la pratique n'ont aucun diplôme, aucune qualification et je trouve cela hasardeux et dangereux.

Savez-vous si le groupe de Tomsk a eu des résultats intéressants?

Tous les cas du groupe de Tomsk sont intéressants mais opposables au phénomène. C'est-à-dire qu'ils ont étudié des cas douteux et ont pu prouver qu'il n'y avait rien d'extraordinaire. Et c'était prouvé une fois pour toutes, aucun besoin d'y revenir. On a, par exemple, longtemps parlé d'une soucoupe volante enterrée à faible profondeur, six mètres seulement, à proximité de Tallin. Or, ils se rendirent sur les lieux et démontrèrent qu'il n'y avait rien. C'est tout de même un

Tous les cas du groupe de Tomsk sont intéressants mais opposables au phénomène

résultat.

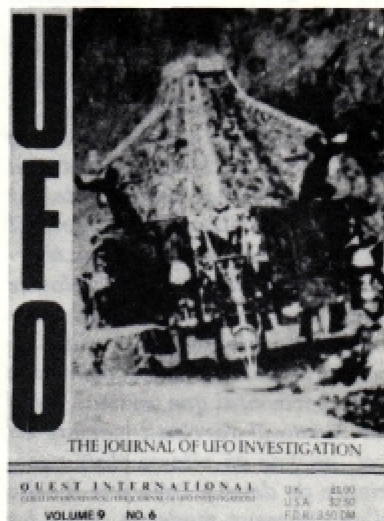
Vous avez peut-être vu ces images qui commencent à circuler en Occident, qui sont censées représenter un engin venu d'ailleurs ?

Il s'agit d'un appareil posé à terre avec un homme à côté ? Chez nous il circule des rumeurs selon lesquelles cet engin se serait posé au Caucase, près d'une ville qui s'appellait **Ordjonikidzé** (actuellement Vladikavkaz). Ce qui m'étonne c'est que les gens soient à ce point naïfs et ne se posent pas plus de questions. Où est la milice ? Pourquoi **aurait-on** laissé l'objet atterrir près de la ville et pourquoi **l'aurait-on** laissé pendant trois jours sans surveillance ! Voila ce qui est intéressant.

On dit que ça aurait été découvert par des ramasseurs de champignons...

C'est ça. Cette histoire circule dans le monde entier mais avec, chaque fois, un changement du nom de la ville près de laquelle il aurait été découvert, ainsi que du statut de ses «découvreurs», parfois il s'agit d'un facteur, parfois de forestiers ou de promeneurs. Mon opinion est que beaucoup de photos qui circulent, **même** aux Etats-Unis **et** en France, sont truquées pour être sensationnelles. Que peut représenter une photo ? On peut réellement faire n'importe quoi. Je pense qu'il s'agit d'un décor qui a été fait pour le tournage d'un film de science-fiction. On voit des tuyères qui sortent et même des boulons ! C'est pas sérieux.

Pouvez-vous nous parler des cas récents, de la vague d'avril 1989, et notamment de l'incident qui mit en émoi une bonne partie des militaires autour de Moscou ?



Couverture de la revue britannique UFO Brigantia Cliche P. Petraki».

Dans le journal Rabochaya Tribu**na** (La Tribune des ouvriers) du 19 avril 1990, on peut trouver un article très documenté intitulé «Ovnis sur les **écrans radar de la Défen**se». Il y est question des observations faites par les militaires, dans la région de Moscou, le 21 mars.

Au nord de Moscou, il y eut beaucoup d'observations de lumières insolites dans le ciel nocturne. On peut les appeler comme on veut, mais pour les spécialistes des radars **soviétiques,** c'étaient des **ovnis.** Ils furent décrits comme des objets bien matériels, effectuant des manoeuvres étonnantes. Le journal publie la lettre d'un pilote qui reçut l'ordre de décoller pour voir de quoi il s'agissait. Il raconte qu'il s'approcha à 500 ou 600 de l'objet avant qu'on ne lui ordonne **d'arrê**ter la poursuite et de rentrer à la base. Il lui était impossible, en dehors des feux de l'objet d'en distinguer les contours car il était gêné par les lumières de Moscou que l'on pouvait voir en fond. Le journal publie par ailleurs les déclarations du Colonel Maltsev qui **affirme :** *«Je ne* ***suis*** *pas spécialiste du phénomène ovni, c'est pourquoi je ne peux qu'exprimer quelques notions générales sur ce qui s'est passé. En m'en remettant aux témoignages, je peux dire que cet ovni représentait un disque, assez grand, de 100 à 200 mètres. De part et d'autre il y avait deux feux qui clignotaient. Lorsque l'objet était en vol horizontal, les feux étaient parallèles à l'horizon. Quand il volait verticalement, les feux tournaient pour être perpendiculaires à la Terre. Outre cela, l'objet tournait autour de son axe et se déplaçait en serpentant, aussi bien dans l'axe horizontal que vertical. L'objet inconnu s'arrêtait parfois en vol, parfois sa vitesse était supérieure de deux à trois fois à celle d'un chasseur moderne. Tous les témoins remarquèrent que la vitesse de l'objet dépendait du clignotement de ses feux. Plus le clignotement allait vite, plus la vitesse était grande. L'objet se situait entre 1000 et 7000 mètres. Son déplacement était silencieux et il surprenait par ses capacités à manoeuvrer rapidement à n'importe quel angle. On avait l'impression que cet objet ne s'embarassait pas des lois de l'inertie, autrement dit, il se jouait de la gravitation. Aujourd'hui, il n'y a pas d'appareil terrestre qui puisse faire la même chose».*

En ce qui concerne les derniers événements, on peut trouver un article intéressant dans le même journal, daté du 21 septembre 1990, qui s'intitule «Triangle belge audessus de la Volga». Il y est fait mention d'un objet volant non identifié, qui aurait endommagé la terre près d'une base non loin de Giubichev le 13 septembre. La terre, mais aussi une partie de l'antenne spéciale. Deux jours après, le journal des militaires, L'étoile rouge, affirme le contraire en disant que toute l'histoire a été inventée pour faire augmenter le tirage du journal local.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'appareil terrestre qui puisse faire la même chose

Pourquoi devrions-nous croire plus un journal qu'un autre ?

Je sais que le secteur **a** été complètement **bouclé.** Plusieurs chercheurs ont voulu y pénétrer. Sans succès. S'il n'y avait rien, pourquoi interdire toute cette zone ? Au contraire, pour démontrer à tout le monde qu'il n'y avait rien eu, il aurait fallu en permettre l'accès et inviter des journalistes afin qu'il puissent écrire, eux-mêmes, qu'il ne s'était rien passé.

Comment voyez vous l'étude des ovnis dans votre pays et plus généralement dans les pays de l'est ?

Je la vois mal. Car maintenant, avec cette transparence, ce que vous appelez «Glasnost», la rivalité va s'accentuer encore **plus.** Nous en voyons déjà les résultats. V. Ajaja a créé une association d'ufologues. Or cela ne représente rien si ce n'est des débutants s'intéressant au phénomène et de telles associations vont surgir partout, ce qui va freiner une quelconque approche sérieuse et éloigner les vrais scientifiques. En ce qui concerne les autres pays, ne les connaissant pas, je ne puis en parler. Il ne faut en aucun cas tenter de remplacer les scientifiques, mais au contraire les amener à cette recherche. Comment ? **Ca** c'est un autre problème...

Aucun organisme académique ou officiel ne s'occupe donc du phénomène ?

Je dirais plutôt que nous savons, qu'un Institut faisant partie de l'Académie des Sciences, s'est occupé du problème, non pas des ovnis, mais des observations insolites n'ayant pas trouvé d'explication. Et je sais que la même mission a été confiée à un institut militaire qui lui non plus ne s'intéressait pas directement aux ovnis, l'appellation était, là encore, camouflée. Actuellement, je suis moins sûr. Je sais que ça n'a rien donné mais le premier institut continue toujours ses recherches. Il veut bien recevoir les témoignages mais les lit sans les exploiter et il n'en sort rien, ou alors il sélectionne les témoignages où il s'agit notoirement de fusées et là ils disent **à tout le monde** *«voyez, il n'y a que ça».* Comment quelqu'un qui a toujours prétendu qu'il n'y a rien pourrait-il changer du jour au lendemain ? Ce qui me chagrine, est


Cliché : Perry Petrakis

la position adoptée par V. Rubstov qui, pour voir publier son livre, s'est compromis avec un certain Platov, de l'Académie des Sciences, connu comme étant le Philip Klass soviétique (1).

Dernière question, on a dit que le cas de Petrozavodsk avait été expliqué par la rentrée d'un Cosmos...

C'est tout à fait faux. Le cas de Petrozavodsk n'a pas été résolu. Il s'agit là justement d'un cas dont l'Académie voudrait que tout le monde pense qu'il a été résolu. D'après les informations de feu le Dr. Zigel, il y avait au moins 46 objets lors de cette observation. Je me suis demandé ce qui, du cas ou du Cosmos, avait été antérieur. Or, ce sont les observations qui ont été signalées en premier. Du reste on voit mal comment un débris de fusée peut rester immobile dix minutes avant de partir lentement vers un lac tout proche. Je pense démontrer définitivement, dans mon livre qui doit paraître en URSS, que ce cas ne fut pas Cosmos.

Propos recueillis par Perry Petrakis
Aix-en-Provence,
8 novembre 1990

(1) chercheur connu aux Etats-Unis pour ses positions de négateur acharné de l'hypothèse extraterrestre.

Lenticularis

Nuages dans un ciel sans ovnis !

Il est toujours difficile de dire à un témoin qui s'est confié à vous : *«désolé, mais il ne s'agit pas d'ovnis sur ces clichés»*. Surtout lorsque le témoin est sympathique et les photos belles. C'est pourtant ce que nous avons dû faire courant octobre.

Madame M.M. appela SOS OVNI le 10 octobre 1990, pour expliquer qu'elle avait vu des phénomènes étranges dont elle prit des clichés, le vendredi 21 septembre dernier. Madame M.M., habitant Rodilhan (Gard) avait eu en effet son attention attirée entre 7 et 8 heures du matin, alors qu'elle se rendait à son travail, par des formations nuageuses très particulières. Elle s'était précipitée chez elle pour saisir son appareil et faire quatre photos du phénomène visible vers le sud-ouest. C'était avec une fébrilité non feinte que nous les avions attendues d'autant qu'elle nous avaient été décrites comme exceptionnelles. Notre déception fut à l'image de la qualité des documents. Grande. Il ne s'agissait que d'une splendide formation d'Altocumulus Lenticularis. Ces formations nuageuses, spectaculaires mais assez courantes, naissent habituellement au-dessus de zones de relief, à moyenne altitude, où elles sont «sculptées» par le vent. Que cela ne vous décourage pas cependant de photographier ces phénomènes insolites. Le prix de la meilleure photo d'ovni n'est toujours pas décerné.


Cliché du haut : un magnifique spécimen d'Altocumulus Lenticularis photographié le 21/09/90 à 7h45. Photo : M.M. DR.

Cliché du bas : vue générale représentant trois nuages observés le 21/09/90 à 8h00.

Photo : M.M. DR.



Dossier

Ovnis belges : émois en plat pays

\# Renaud Marhic

C'est en novembre 1989 que débute, en Belgique, l'une des vagues d'observations les plus importantes de ces dernières décennies. Ceux qui pensèrent avoir affaire à quelques phénomènes isolés durent vite se raviser devant la pérennité des faits. Quatorze mois et plusieurs centaines de cas plus tard... état des lieux.

Au début nous avons rigolé en songeant à tous les films que l'on voit parfois

Ca doit être un peu comme dans un rêve : *«Nous nous trouvions près de la route du Condroz. Vers 20h30, nous avons aperçu, assez loin de nous, un objet volant dont la masse semblait énorme, pourvu de deux feux blancs de grande puissance».*

Les deux premiers rêveurs se nomment Bertrand et Joie, gendarmes à la brigade d'Esneux : *«Cet ovni était à un ou deux kilomètres et nous avons pu l'observer pendant cinq minutes. Ses projecteurs étaient dirigés vers le bas, sans que l'on puisse voir s'ils éclairaient le sol. Nous étions trop loin. Nous avons aussi vu une sorte de guirlande verte et rouge. Les lumières blanches étaient très écartées. Au début nous avons rigolé, bien sûr, en songeant à tous les films que l'on voit parfois. Mais nous avons été plus intrigués, une demi-heure plus tard, alors que nous étions près de Dolembreux. Nous avons vu à peu près la même chose, sans les lumières blanches. Cela semblait être une masse imposante mais difficile à déterminer. Nous avons coupé le moteur de notre voiture, sans pour autant entendre un quelconque bruit ou vrombissement venant de cette direction. C'était trop grand pour être un ballon ou un zeppelin et d'autre part, ce n'était sûrement pas un avion. Nous avons fait un rapport».*

Le mardi 7 novembre 1989, le récit des gendarmes Bertrand et Joie pouvait passer pour un incident isolé. En Belgique, les ovnis n'étaient pas encore revenus. Cette observation était pourtant le commencement de la plus importante vague de témoignages ovnis qu'un pays européen ait connu : un bon millier de cas recueillis par nos confrères de la SOciété Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux. Elle revient de loin cette association connue aujourd'hui dans toute l'Europe sous le sigle SOBEPS.

Deux mois seulement avant que ne débute la vague belge, ses quelques membres encore actifs - on pouvait alors parler de dernier carré - s'étaient réunis pour déterminer s'il convenait de poursuivre la tâche entreprise dix huit ans plus tôt.

Puis vint la soirée du 29 novembre. Entre 17h15 et jusqu'aux environs de 20h45, la région comprenant les villes de Liège, Spa et Eupen était survolée par vraisemblablement plusieurs phénomènes, décrits par des dizaines de témoins comme des plate-formes triangulaires munies, pour certaines, de «coupoles» voire de «hublots»... On signalait trois ou quatre feux blancs sur la face inférieure du phénomène, ou deux phares à l'avant et, aussi, un feu rouge-orangé au centre. Là encore, des gendarmes observaient et suivaient ce qu'on n'appellerait plus bientôt que le «triangle volant». Le maréchal des logis Hubert Von Montigny décrivait une *«forme triangulaire dotée de trois phares et d'un feu clignotant».* Le phénomène produisait, de plus, des faisceaux éblouissants qui scrutaient le sol ! Véritablement assaillie de témoignages entre décembre 1989 et juin 1990, la SOBEPS voyait ses rangs grossir d'une quarantaine d'enquêteurs bénévoles (dont vingt seulement furent maintenus dans leurs fonctions) et son matériel s'étoffer. Mais elle n'allait pas seulement devoir faire face à la vague, il lui faudrait aussi assumer le rôle d'interlocuteur privilégié du Ministère de la Défense belge.

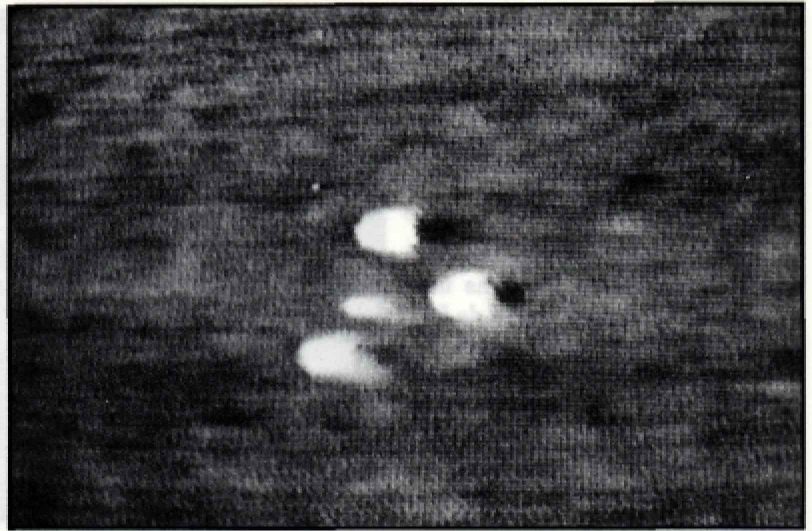
L'objet, s'il y en a eu un, a accéléré à une vitesse tout à fait en dehors du domaine de vol d'un avion conventionnel

Début avril 1990, les médias belges et français rapportaient un nouvel incident, d'une importance capitale dans la chronologie de cette vague. Le vendredi 30 mars, une quinzaine de gendarmes de Wavre, au sud-est de Bruxelles, ont aperçu vers 23h00, plusieurs points lumineux formant un triangle. Le centre radar de l'Otan à Glons, a détecté le phénomène. Durant plus d'une heure et demie, ces lumières ont évolué devant les gendarmes

de façon saccadée. L'alerte donnée, deux chasseurs **F16** ont décollé de la base aérienne de Beauvechain. Ils sont arrivés au-dessus de Wavre vers 00h30 et ont pourchassé les ovnis jusqu'à ce que ceux-ci disparaissent. Cette même nuit, un bruxellois a filmé l'ovni. Le film montre trois lumières blanches disposées en triangle, ainsi qu'une lumière rouge clignotante.

La rumeur courut bientôt que les événements de cette nuit allaient bien au-delà de ce que l'armée voulait en dire. Le 16 avril, Auguste Meessen, membre de la SOBEPS et professeur de physique à l'Université Catholique de Louvain, déclarait, au micro de La **Voix de la Communauté Flamande** (radio belge émettant en ondes courtes à destination de l'étranger,) avoir connaissance ***d'"observations** inconnues du public et des journalistes et réalisées depuis des avions*".

Six jours plus tard, les journalistes de cette station, citant le quotidien **Le Soir,** évoquaient la détection d'"échos" et d'une «présence» par les radars de bord des chasseurs F16. Les pilotes, disait-on, auraient reçu des consignes de silence, tandis que la hiérarchie militaire démentait l'information. Le 9 juin, plusieurs quotidiens dont Nord-Eclair et La Nouvelle Gazette, annonçaient **que** la SOBEPS venait de rendre public un rapport de la Force Aérienne concernant les tentatives d'interception d'un ou plusieurs ovnis dans la nuit du 30 au 31 mars. SOS OVNI prenait immédiatement contact avec le Ministère de la Défense Nationale belge. Au cours d'un bref entretien téléphonique, notre interlocuteur se montra clair : ***"Il** ne s'agit pas d'un rapport remis officiellement par la Force Aérienne. Il a simplement été fourni à la SOBEPS qui l'a divulgué. Nous le lui avons transmis puisque nous avions dit que nous lui donnerions toutes les*



Le phénomène filmé par Marcel **Alfarano** le 31 mars : ovni ou simple avion ? Cliché : Hervé **Toro**

informations utiles. Elle en a fait l'usage que vous savez, mais nous ne l'avons pas officiellement divulgué à la presse".

Dont acte. Cette mise au point polie mais ferme ne devait pourtant pas être l'amorce d'un verrouillage de l'information côté militaire. Fin juin, **Paris-Match** (1) pouvait publier deux photos du film radar d'un des deux **F16.** Document saisissant montrant clairement la «cible», qu'on nous expliquait être l'ovni du 30 mars, ainsi que ses paramètres de vol, qu'il s'agisse de sa direction, de son altitude ou encore de sa vitesse. La journaliste Marie-Thérèse de Brosses put obtenir ce scoop grâce au bon vouloir du Colonel De Brouwer, chef de la section "Opérations" de **l'Etat-Major** de la Force Aérienne et interlocuteur privilégié de la SOBEPS et des médias depuis le début de la vague. Un fonctionnaire qui, dès le mois de mai, n'avait pas caché son hostilité face aux rumeurs mettant en cause le F117A (l'avion furtif américain soupçonné par certains d'être à l'origine des observations), ni le caractère pertinent que revêtait à ses yeux **l'hypothèse** d'un engin inconnu. Ces propos avaient alors été recueillis par un journaliste français, accompagné de Pierre Lagrange, collaborateur de notre revue **Ovni-Présence.**

Ce ne fut donc qu'une **demi-surprise** quand le Colonel De Brouwer présenta, lors d'une conférence de presse à Bruxelles, le mercredi 11 juillet, le rapport de la Force Aérienne, sur les événements du 30 mars, de façon tout à fait officielle cette fois.

A cette occasion, on put voir, pour la première fois, les images radar de l'interception.

Sur les illustrations (page suivante), s'affichent divers paramètres. Malgré leur aspect hermétique, la lecture de ces écrans radar n'est guère plus complexe que celle d'un jeu vidéo. Les nombres de droite, lus de haut en bas, indiquent successivement l'altitude en pieds de l'objet poursuivi, son cap, sa vitesse en noeuds, sa position par rapport au chasseur et enfin, la vitesse à laquelle il s'en rapproche. Les chiffres de gauche nous renseignent sur l'altitude en pieds du **F16,** son azimut ou direction par rapport à sa base, ainsi que le nombre de milles nautiques parcourus depuis le décollage. Le radar est, ici, en «mode air» et donc pro-

grammé pour repérer un objectif évoluant à une altitude minimale de 300 mètres. Le W représente l'assiette du chasseur par rapport à **l'horizon** artificiel matérialisé par le trait horizontal situé de part et d'autre de ce W.

Nous avons donc, ici, le chasseur à 3100 mètres d'altitude, dans un azimut de 256 degrés à près de 52 kilomètres de sa base, poursuivant une cible qui passe de **3100** à 1240 mètres d'altitude, d'un cap de 210 à 290 degrés et d'une vitesse de près de 1056 à 1871 kilomètres à l'heure (le 010K doit en fait se lire **1010K).** La position initiale de la cible varie de 70 degrés sur la droite, tandis que la vitesse de rapprochement passe de 500 à 457 kilomètres à l'heure. Le losange représente l'ovni, les carrés indiquant ses positions successives.

A priori, on peut parler dans ce cas **de** la détection d'un objet matériel. A priori disions-nous, car en matière de radar, il est d'usage de faire preuve d'une certaine réserve. Nous en voulons pour preuve les propos du Colonel **de Brouwer,** lors de la conférence de presse du 11 juillet : ***«L'objet, s'il*** *y en a eu un, a accéléré à une vitesse qui était tout à fait en dehors du domaine de vol d'un avion conventionnel».* **L'hypo**thèse de l'anomalie de fonctionnement **ne** peut être totalement écartée, bien que le nombre de systèmes impliqués la rende peu probable. Le phénomène fut ici détecté par les radars militaires de **Glons,** Zemmerzake et Beauvechain et, comme nous venons de le voir, par les radars de bord des deux chasseurs **F16.**

L'examen des rapports officiels, concernant les observations de la nuit du 30 au 31 mars, amène quelques réflexions. Le moins que l'on puisse dire est qu'il existe une dissonance entre les détections de la Force Aérienne et les observations des gendarmes. Alors que la Force Aérienne fait état de **l'enre**gistrement d'un écho radar se livrant à des prouesses hors du commun, la gendarmerie, elle, rapporte des observations de lumières éloignées et quasi-stationnaires qui ne sont pas sans rappeler quelque chose aux astronomes avertis.





Clichés : P. Petrakis

En octobre 1990, Dominique Caudron dénonçait dans un article commandé par **Science et Vie** (2), la confusion opérée par les gendarmes belges, entre diverses étoiles de première grandeur et des ovnis. Carte du ciel à l'appui, on apprenait que le phénomène repéré par le maréchal des logis Renkin n'était autre que Sirius. A Ramillies, les gendarmes observèrent le triangle Sirius-Procyon-Bételgeuse. A Thorembais-Saint-Trond, le triangle **Bételgeuse-Jupiter-Aldébaran.** Dans les deux **cas,** les trois points lumineux venant se placer sous ces formations sont des étoiles appartenant à la constellation du Baudrier d'Orion.

Si la position de **Science et Vie** au sujet des ovnis nous est connue, on ne peut dans ce cas précis parler de **dénigrement** systématique. Plusieurs ufologues avaient, avant

la parution de cet article, constaté la grande similitude entre l'aspect et la position des corps célestes mentionnés et les formations d'ovnis décrites. L'analyse consiste ici à relever les directions dans lesquelles ont été observés les points lumineux et leur hauteur angulaire par rapport à l'horizon. C'est alors que l'on peut constater la présence des étoiles citées en lieu et place des prétendus ovnis. De même, les mouvements décrits, correspondent à la course des astres dans le ciel, du moins en ce qui concerne leur très lent déplacement d'est en ouest. On remarque enfin que les ovnis disparaissent à l'horizon au moment ou les étoiles suspectées se couchent !

Restent les détections radar, car c'est bien à cause des observateurs au sol que la base de Beauvechain fit décoller les deux chasseurs F16. Bon nombre d'éléments portent à croire que ce qui s'est passé en l'air n'a pas grand chose à voir avec ce qui était décrit depuis la terre ferme, même s'il s'agit-là, reconnaissons-le, d'une singulière coïncidence. Une lecture attentive des rapports des gendarmes révèle que, pas un instant, ces derniers n'ont observé de déplacements francs, bien que les échos détectés par les radars se soient livrés à de véritables acrobaties. Les réserves émises sont en effet légion pour décrire, le déplacement d'est en ouest des astres, mais aussi, les simples impressions de mouvements saccadés, erratiques et en tous sens dûs à l'effet autocynétique (*). Par ailleurs, les gendarmes font état de phénomènes très lumineux, dont la description, quoi qu'ils en pensent, correspond à des étoiles de première grandeur. Les pilotes des F16 se sont approchés de l'écho fantôme à six milles nautiques, soit un peu plus de onze kilomètres, sans observer la moindre lumière. Et, là où les témoins observèrent jusqu'à huit points, les radars au sol et embarqués ne repérèrent jamais qu'un intrus.

Nous avons procédé à une ultime vérification, en pointant sur une carte de la région les positions des observateurs au sol, les directions dans lesquelles les ovnis furent repérés et les points géographiques à la verticale desquels se déroulèrent les lock-on (verrouillage des radars des F16 sur la cible). Il fut également tenu compte des heures des diverses observations et détections. Le résultat est clair : là où les gendarmes voyaient «leurs» ovnis, les radars ne détectaient rien, pas plus que là où ceux-ci détectaient quelque chose, les gendarmes ne faisaient d'observations particulières. A titre d'exemple, l'alerte fut donnée par le MDL Renkin, qui observait depuis son domicile du Petit-Rosière à Ramillies, un phénomène statique en direction de Perwez-Aishe-en-Réfail au sud, sud-ouest. Prévenu par le témoin, le CRC Glons va bien observer sur ses écrans un écho, mais à cinq kilomètres au nord de la base de Beauvechain, située elle-même au nord-ouest de l'habitation de M. Renkin...

Ainsi va le hasard, c'est probablement grâce à une série de confusions astronomiques que nous possédons aujourd'hui un enregistrement radar représentant quelque chose dont la nature exacte reste à déterminer mais qui pourrait s'avérer capital. On n'aura tout dit de cette fameuse nuit du 30 au 31 mars 1990, qu'après avoir parlé du film vidéo qui allait faire, via certaines télévisions, le tour de l'Europe.

Le 31 mars, vers 2h30 du matin, Marcel Alfarano veille dans son pigeonnier, armé d'un caméscope. Chômeur, l'homme habite dans le triste quartier de Bruxelles-Midi. Cette nuit-là, il va chercher le scoop de sa vie et l'obtenir ! Vers minuit, il fixe sur la bande quelques vagues et lointaines lumières qui lui paraissent étranges, mais deux heures et demie plus tard, c'est une toute autre image qu'il peut enregistrer. Les trois feux blancs disposés en triangle, si souvent décrits, sont là. Le clignotant rouge également. Le tout semble évoluer assez bas pendant quelques dizaines de secondes. Dès le lendemain, il téléphone à la SOBEPS. Arguant d'une proposition que lui aurait faite la chaîne française TF1, il tentera de vendre le document à l'association au prix de 5000 francs belges, somme dérisoire si l'on pense à l'impact médiatique qu'allaient avoir ces images. Le film sera finalement cédé contre 3000 francs belges soit, à peu de choses près, le prix coûtant de la cassette. Sur les conseils des ufologues bruxellois, le témoin ne le monnayera pas par la suite.

Après en avoir largement distribué des copies à la presse, la SOBEPS considère aujourd'hui cet enregistrement vidéo comme un élément mineur. La personnalité de son auteur y est pour beaucoup. De plus, l'analyse digitale des images n'a pas permis de découvrir une quelconque masse porteuse autour des quatre lumières.

Marcel Alfarano a-t-il filmé le triangle volant ? Son ovni n'est-il qu'un quelconque aéronef ne présentant pas, pour des raisons qui nous sont inconnues, les habituels feux de signalisation ? Les ufologues de la SOBEPS se refusent à trancher ces questions.

De la ressemblance entre le triangle volant belge et le F117A américain, il ne reste, aujourd'hui, plus grand chose

Où en est-on ? Les plus sceptiques feront remarquer qu'en raison de l'exceptionnel impact médiatique dont a joui la vague belge, bon nombre de gens ont été incités à scruter le ciel pour y discerner d'éventuels ovnis. Le risque de confusions entre phénomènes naturels mal interprétés par les témoins et «engins inconnus» devient alors très grand.

Nul doute que les classiques confusions ou méprises soient présentes dans la vague belge. Peut-être même en proportion importante. Mais comment pourrait-il en être autrement au vu du nombre de témoignages, plus d'un millier rappelons-le. Nos confrères belges sont d'ailleurs les premiers à reconnaître cet état de fait.

Quoi qu'il en soit, les événements du 29 novembre 1989, en principe vierges de toute pollution médiatique, semblent bien indiquer la présence d'un phénomène de forme triangulaire et muni de lumières, dans les cieux belges, au moins à cette date.

En Belgique, comme en France, des voix s'élevèrent pour clamer que, peu de temps après le commencement de la vague, les américains révélèrent l'existence de leur nouvel avion de combat furtif (indétectable au radar dans certaines conditions), le **F117A**, qui pourrait être à l'origine des observations de par sa forme triangulaire (3).

Cette hypothèse reposait principalement sur les déclarations du journaliste Bernard Thouanel, véritable «paparazzi» de l'aéronautique, qui aurait pu filmer le F117A au décollage sur la base de Nellis, dans le Nevada. Il est vrai que l'on pouvait constater la présence de trois feux blancs, disposés en triangle ainsi que d'un feu rouge clignotant sur la face inférieure de l'avion. Mais dans un bel élan, journalistes et enquêteurs en tous genres oublièrent un détail : au décollage...

L'invasion du Koweit par l'Irak et le déploiement militaire américain qui s'ensuivit nous a permis d'enregistrer sur toutes les chaînes de télévision de superbes images du F117A. De nombreuses photos sont également aujourd'hui disponibles. Et l'on constate que, si l'avion est bien pourvu de trois phares blancs d'atterrissage, ceux-ci sont fixés sur les jambes de trains et donc invisibles en vol ! D'autre part, le feu rouge clignotant n'est pas positionné au milieu de l'appareil, mais sous le nez, soit à l'avant-droit du chasseur. Enfin, si les F117A avaient été lâchés au-dessus de la Belgique, comment se fait-il que les témoins n'aient pas signalé, en grand nombre, la découpe en W si caractéristique de l'arrière de l'appareil ?

De la ressemblance entre le triangle volant belge et le **F117A** américain il ne reste, aujourd'hui, plus grand chose et nous sommes sans doute les premiers à le publier en France. Nous reviendrons plus tard sur l'acharnement de certains à ramener les ovnis belges à du connu, sans se soucier des pirouettes intellectuelles ou des oublis que cela nécessitait.

Le triangle volant reste non identifié

A l'heure actuelle, les observations se poursuivent outre-Quiévrain. Début décembre, on apprenait de Michel Bougard, président de la SOBEPS, qu'une recrudescence de témoignages avait été enregistrée entre la mi-octobre et la mi-novembre. Ces observations concernent, pour beaucoup d'entre elles, des triangles volants. On compte en particulier, pour cette période, une observation rapprochée réalisée par un couple de personnes âgées. Par ailleurs, la SOBEPS est en possession d'une photo prise par un adolescent de la région liégeoise. Ce document, qui représente une structure triangulaire munie de lumières, a été confié pour analyse à un professeur civil de l'Ecole Militaire Royale. Michel Bougard indique que, si le cas est crédible, la photo, elle, semble *«trop belle pour être vraie»*.

Une autre association belge, l'European UFO Network (EURUFON), a enregistré plusieurs témoignages récents dont une rencontre rapprochée et l'observation d'un phénomène se dirigeant vers la frontière française, le 5 décembre.

Le samedi 1er décembre, alors que MM. Roszenzwag, président d'EURUFON, et Temmerman, astronome collaborateur de la SOBEPS, recevaient de nombreux appels signalant un ovni dans la région de Louvain, Patrick Vidal, rédacteur en chef du journal de l'EURUFON, observait et filmait six points lumineux évoluant lentement et sans bruit. Le témoin circulait sur l'autoroute A2 en direction de Bruxelles. Au niveau d'Aarschot, il a aperçu

un gros point lumineux blanc qu'il prit d'abord pour un avion en raison de la présence d'un couloir aérien très proche. Il put en fait détailler six points disposés en **triangle**, qu'il filma au caméscope après être descendu de voiture.

Le film, qui comporte une séquence particulièrement nette d'environ vingt secondes, a été diffusé sur la **Radio Télévision Belge**, le lundi 2 décembre, dans le journal du soir. **Il** fera également l'objet d'une présentation sur la chaîne américaine d'information **CNN** (diffusée en Belgique). MM. **Vidal** et Roszenzwag ont présenté le document à **l'Etat-Major** de la Force Aérienne belge, en présence du Colonel De Brouwer et du Colonel Aubry, pilote de F16. Selon M. Roszenzwag, les militaires sont formels sur le fait qu'il ne puisse s'agir d'un avion.

Un an après le commencement de la vague belge, on **ne** peut conclure que partiellement.

De l'avis de tous les observateurs, quelle que soit la composante sociopsychologique des événements (confusions, méprises, rumeurs, etc.), des phénomènes triangulaires ont bien été observés en Belgique. Si l'interprétation de ceux-ci diverge, il nous semble, en tout cas, que la seule explication rationnelle avancée jusqu'ici, celle du **F117A**, s'avère aujourd'hui caduque.

Le triangle volant reste donc non identifié. Il appartient maintenant à ceux qui veulent lui accorder le statut de phénomène inconnu, de constituer des dossiers complets ne négligeant aucune vérification sur les observations les plus probantes.

Pour **sa part** SOS OVNI, **de** par ses relations privilégiées avec la SOBEPS, continuera de vous informer de la progression de l'enquête sur certains événements majeurs de cette vague, qu'il s'agisse des détections de la nuit du 30 au 31 mars ou des films de Marcel Alfarano et Patrick Vidal.

Renaud Marhic

Pour aller plus loin...

La complexité des événements survenus en Belgique depuis un an ne nous permet pas de rendre compte, ici, de tous les épisodes de la vague. Pour aller plus loin, nous vous conseillons la lecture de : **Ovni-Présence, n° 45** (nous consulter). **Inforespace, n°** 78 et 79 (SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, 1070 Bruxelles • Belgique).

Références :

1. «Un ovni sur le radar du F16», Paris-Match *n°* 2145, 5 juillet 1990.
2. «C'est vrai : je l'ai vu !», Science et Vie n° 877, octobre 1990.
3. Voir par exemple «Et si l'ovni belge était le F117 américain ?», VSD n° 631, 3 mai 1990; «L'ovni, c'est lui !», Science et Vie n° 873, juin 1990.

(*) En fixant un point lumineux immobile tel une étoile, l'observateur croit que celui-ci décrit des cercles ou, comme ici, des mouvements «très brefs» et «tous azimuts». Cette impression est due à des mouvements inconscients des globes oculaires. Ce n'est pas l'objet qui tressaute, mais l'oeil (ndlr).

Ovnis du 5 novembre, dernière minute :

Nous tenons à votre disposition, un dossier (non **exhaustif**), constitué d'articles extraits de la presse régionale, nationale et même internationale. En tout, une soixantaine d'articles.

40 francs (port compris) auprès de la rédaction.

Bloc-notes

• Le groupe **de rock Led** Zeppelin vient de sortir une compilation avec, en couverture, un des «cercles» découverts en Grande-Bretagne.

• Le deuxième manuscrit de Shi Bo (Les ovnis en Chine) a été accepté par les éditions Axis Mundi.

• L'ufologue roumain Ion Habana était en France, et notamment à Paris, courant novembre.

■ Le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique à renforcé, début 1990, sa collaboration avec l'armée de l'air à travers la mise en place d'une cellule de concertation.

■ **L'actrice Tamara De Treaux**, qui avait incarné à l'écran le rôle **d'E.T.** l'extraterrestre dans **le** film de Spielberg est décédée à Hollywood, le 28 novembre dernier.

• Des rumeurs circulent selon lesquelles un «Ciel, mon mardi» tout entier serait consacré à Claude **Vorilhon-Raël** ce mois-ci.

■ Selon un sondage Médiamétrie-Diapason réalisé du 24 au 29 mars 90 auprès d'un échantillon de 2247 jeunes de 8 à 16 ans, pour le compte de Science **et Vie Junior**, 51% des garçons (contre 39% de filles) croient aux ovnis.

■ **Jimmy** Guieu a reçu le «Ciel d'or» de l'étrange, lors de l'émission «Ciel, mon mardi ! » du 1er janvier.

• Le mensuel pour jeunes **Badge**, publie, dans sons numéro de février, un dossier sur les ovnis.

En France et dans le Monde...

Réeion nantaise

SOS **OVNI - 25.11.1990.** Plusieurs témoins de la région nantaise ont signalé à SOS OVNI, mais aussi aux rédactions de **l'AFP/Nantes** et de Radio France **Loire-Océan,** ainsi qu'a diverses brigades de gendarmerie dont celle de l'aérodrome **Nantes/Chateaubougon,** l'observation, le 24 novembre dernier, à 18h20, de cinq à six points lumineux de couleur vive jaune-orangée, suivis de traînées, se déplaçant d'ouest en est et visibles une vingtaine de secondes. Deux pilotes de ligne ont, par ailleurs, confirmé cette observation. Un équipage hollandais, de la compagnie Transavia, qui effectuait la liaison Amsterdam/Malaga et un autre, anglais, ont aperçu le phénomène à **18h20** locales. Il se déplaçait très haut et très vite «comme une fusée», selon les pilotes qui ont signalé leurs observations au Centre de Contrôle Régional de la Navigation Aérienne, situé à **Lo**perhet, près de Brest.

Chine

AFP **- 18.11.1990.** Le 12 novembre dernier, un pilote chinois a observé un objet insolite, alors qu'il se trouvait à plus de 5000 mètres d'altitude, entre Dalian (nord-est **de** la Chine) et **Pekin.** Le quotidien **Tianjin** rapporte que le pilote a soudainement vu un objet noir et **brillant,** évoluant au-dessus de la mer, **dans** un ciel très dégagé. **L'ob**jet, qui ressemblait **à** un parapluie, vola un certain temps à côté de l'appareil, avant de prendre de l'altitude et de disparaître.

Marseille

SOS OVNI - 01.12.1990. Observation, par un marseillais, le 1er décembre à 17h30, d'un cône de lumière blanche, situé plein ouest. Le phénomène, qui «n'émettait aucune fumée» fut visible durant deux minutes.

Vaucluse

SOS OVNI - 08.12.1990. Le 2 décembre vers 23h00, alors qu'il se trouvait sur une route départementale entre les Taillades et Cheval Blanc (Vaucluse), un militaire a pu observer un phénomène insolite vers le sud. L'objet qui évoluait très lentement à une altitude relativement basse, semblait se diriger progressivement vers le **sol** selon une trajectoire régulière sud-est. Le témoin, qui roulait à 60 **km/h,** put suivre l'évolution du phénomène durant quatre minutes en distinguant progressivement deux lumières jaunes **pâles** entre lesquelles une troisième fait **l'aller-retour,** puis une masse sombre ovale. Après quelques minutes, le phénomène fut éclipsé aux regards par une rangée d'arbres. Le militaire accéléra dans l'espoir de rejoindre rapidement la route de Cavaillon, où il savait la vue plus dégagée, mais parvenu au carrefour, il ne vit plus rien.

Var

SOS OVNI - 08.12.1990. Le 3 décembre vers 17h30, un membre d'SOS OVNI, conduisant sur l'autoroute entre Toulon et La Seyne (Var), eut son regard attiré par ce qu'il prit d'abord pour une grosse étoile. Regardant de plus près, il distingua très nettement une masse triangulaire disposant de trois projecteurs, suivant une trajectoire **nord-est/sud-ouest** horizontale et régulière, qui devait faire passer l'objet au-dessus de sa tête. Des vérifications sont en cours pour déterminer la nature de cet objet, visible durant trois à quatre minutes, qui survolait un espace aérien extrêmement sensible, réservé, en principe, aux militaires.

Méditerranée

SOS OVNI - 23.09.1990. C'est courant septembre 1990 que nous l'avons appris. Le 2 septembre dernier, l'équipage d'un Boeing 727 d'Air France, le vol **2317,** effectuant la liaison **Strasbourg/Alger,** aurait fait une rencontre plutôt singulière, à 11000 mètres d'altitude. **Il** est 20h45 et l'aéronef se trouve à proximité du «Point Ba**len»,** en Méditerranée, au nord de

LYON 91

Les cinquièmes Rencontres Européennes de Lyon sont annoncées. Elles se dérouleront durant le week end de Pentecôte, les **18, 19 et 20 mai** 1991.

Cette manifestation, fermée au public, est ouverte à tout groupe ou chercheur indépendant, souhaitant débattre sérieusement du phénomène **ovni, c'est-à-dire** sans idée préconçue ou position arrêtée quant aux origines de ce dernier.

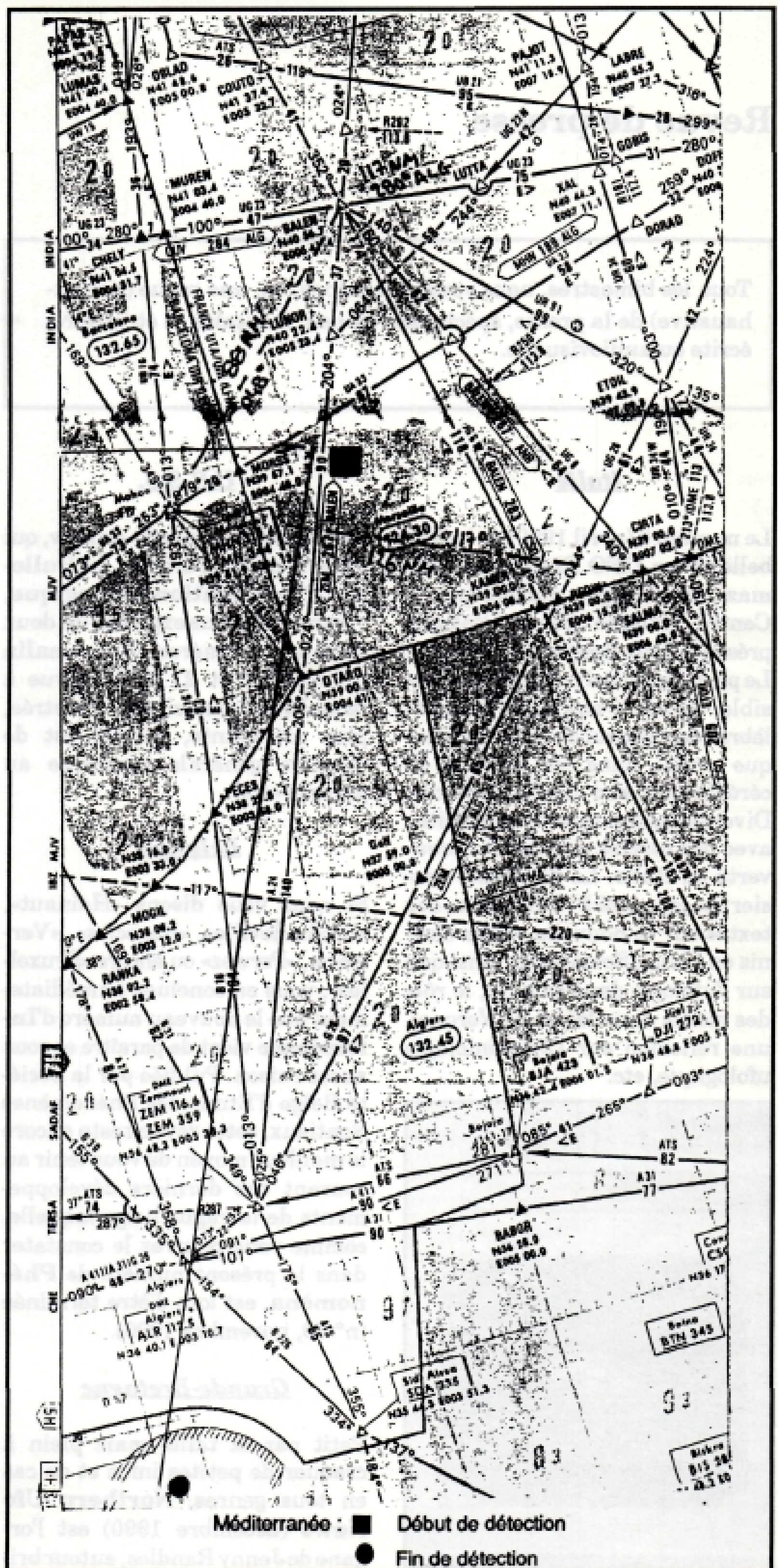
N'hésitez pas, dès **aujourd'hui,** à soumettre votre demande de participation en écrivant à

SOS OVNI
B.P. 324
13611 Aix **Cédex** 1
France

l'Ile de Minorque. Soudain, le radar météorologique de bord (du **type RCA - Primus** 90 - Coloradar) «voit» un objet **dans le** 220° (vers le sud-ouest), à 50 miles nautiques (environ 92 km), filant le même cap que l'avion. L'équipage devra, dès lors, augmenter progressivement la portée du radar jusqu'au maximum de 300 miles nautiques (556 km) pour suivre le phénomène qui pourtant disparaît après trois minutes. Un temps suffisant toutefois pour calculer sa vitesse et ses dimensions. Le phénomène aura été chronométré à 70 miles **nautiques/minute,** soit 7800 **km/h** avec une taille comprise entre 10 et 15 nautiques (18 à 27 km !).

Le commandant de bord (10.000 heures de vol) vérifie l'étalonnage de son matériel et constate qu'il fonctionne parfaitement. Un relevé météo lui donne un ciel couvert d'une couche nuageuse en haute altitude, un vent de secteur ouest, 50 noeuds et l'absence de **Cumulonimbus.** Il prend alors contact avec le Contrôle Régional d'Aix, dont la portée radar ne couvre pas la zone mais qui en informe aussitôt les autorités militaires, puis avec le contrôle d'Alger. Ce dernier, ne disposant pas de radars de route, prend contact à son tour avec le radar d'approche algérien qui ne peut ni confirmer, ni infirmer. Il signale toutefois un brouillage du radar à 20h45, heure du passage présumé du phénomène au-dessus d'Alger.

L'équipage, qui n'a, à aucun moment, eu de contact visuel sur l'objectif, a immédiatement rédigé un rapport sur ce phénomène qui reste non-identifié à ce jour. Ce rapport est sur le bureau de M. Jean-Jacques Velasco, Directeur du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA).



Revue de presse

Tous les **bimestres,** nous vous présentons, ici, une revue (non exhaustive) de la presse, spécialisée ou non, française et étrangère, écrite ou audiovisuelle.

Italie

Le numéro 8 (avril 1990) de la très belle revue **UFO** Rivista di informazione ufologica publiée par le Centro Italiano Studi Ufologici présente deux dossiers importants. Le premier, aussi complet que possible, consacré aux désormais célèbres cercles qui se forment, chaque année dans les champs de céréales du sud de l'Angleterre. Diverses comparaisons sont faites avec des cercles similaires découverts en Italie. Le deuxième dossier est consacré à l'URSS avec des textes sur la nouvelle vague d'ovnis en Union Soviétique, ainsi que sur l'ufologie dans ce pays, le rôle des média dans le cas de Voronej, une réflexion sur l'épistémologie ufologique, etc.



U.R.S.S.

Nos correspondants de **Aroslav,** qui étaient déjà à l'origine du **Bulletin d'information ufologique,** viennent **de** nous expédier les deux premiers numéros **d'Anomalia** (numéros 1 et 2, 1990), revue à laquelle ils participent. Illustrée, plus attrayante, celle-ci est de manière générale consacrée au **paranor-mal.**

Belgique

Si nous vous disons «Hainaut», «Profondeville», «Basecles», «Verriers», «Perwez» ou encore «Bruxelles», vous en concluez immédiatement que le nouveau numéro **d'Inforespace** vient de paraître et vous aurez raison. Publiée par la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, cette revue reste encore le meilleur moyen de vous tenir au courant des derniers développements de la vague belge laquelle, comme vous pourrez le constater dans le présent numéro de **Phénomèna,** est loin d'être terminée (**n°** 79, novembre 1990).

Grande-Bretagne

Petit par la taille mais plein à craquer de petites infos et de cas en tous genres, **Northern Ufo News** (décembre 1990) est l'organe de Jenny Randles, **auteur** britannique très prolifique. L'un des rares bulletins à contenir des petits dessins (à main levée) illustrant les cas évoqués. Un charme rétro pour une bonne documentation.

U.S.A.

Le numéro de décembre de la revue de vulgarisation scientifique américaine **OMNI** est un «spécial ufologie». Le meilleur dossier proposé depuis longtemps sur les ovnis aux Etats-Unis, avec des articles sur le projet **SETI** de recherche d'une vie intelligente dans l'univers, mais aussi, «Que savent réellement les scientifiques et les gouvernements ?». On y trouve enfin des papiers sur les cercles céréaliers anglais, un «almanach» renfermant un lexique ufologique, des récits **d'"enlevés",** une liste de cas non résolus (dont le désormais célèbre Trans-en-Provence), un test Etc. Un numéro **in-dis-pen-sable.**

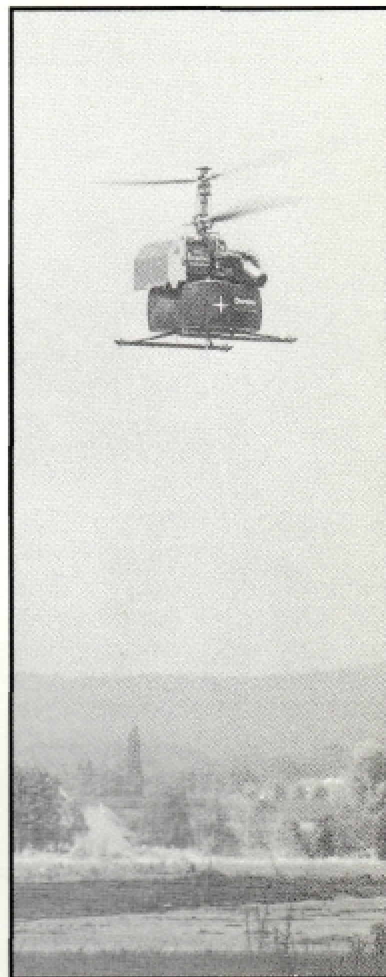
Mais aussi

Bulles (Bulletin de liaison pour l'étude des sectes), **n°** 28, 4ème trimestre 1990 (France) * CENAP Report, **n° 177, 11.90** (Allemagne) * Nonsiamosoli, **n°** 2, août-décembre 1990 (Italie).

Hélico

Et en plus, ils volent !

Le saviez-vous ? Tous les jours, nous sommes survolés par des objets aux allures étranges. A la lumière des observations belges, nous avions pu découvrir les formes inhabituelles du F117A, l'avion furtif déployé par les Etats-Unis, mais une autre famille d'objets, que nous avions évoquée en son temps (1), n'a pas fini de nous étonner.

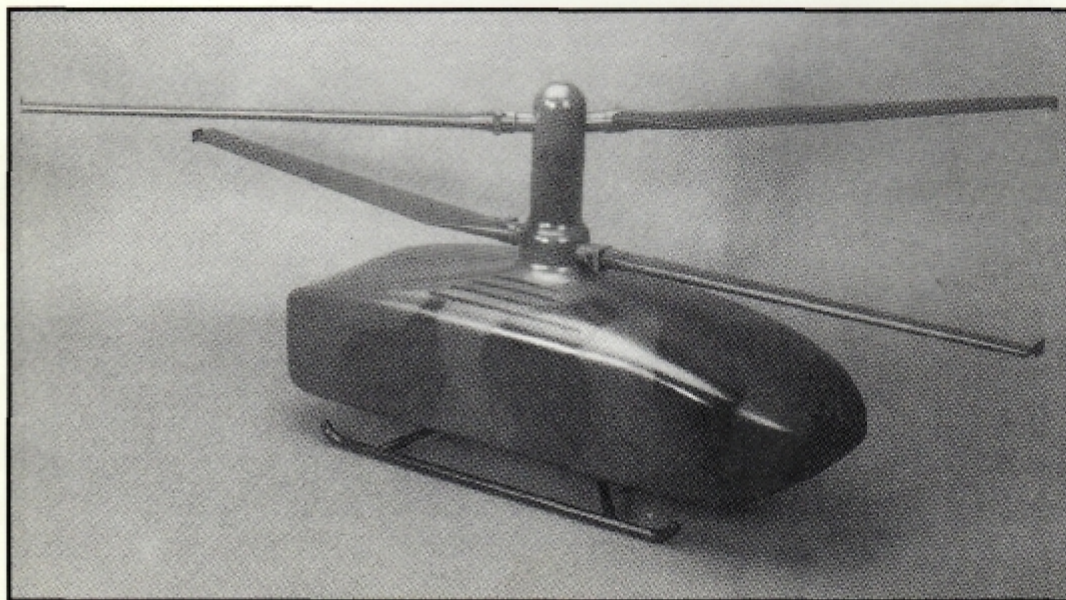


Ainsi en est-il du **Geamos,** une plateforme **héliportée,** mise au point et testée en Allemagne par les Industries Dornier. L'appareil, destiné essentiellement à la reconnaissance et à la surveillance des champs de bataille, pourrait, à terme, être équipé pour diverses autres missions telles l'acquisition et la désignation de cibles, la réémission ou encore le brouillage.

Le Geamos, qui effectua son premier vol d'essai le 5 octobre 1989, sur l'aérodrome de Friedrichshafen-Löwenthal, sera équipé d'un radar **MTI** français (pour Mouvement Target Indicator) d'une portée de 60 km, d'un système de navigation inertiel et de différents capteurs. La prochaine étape pour les Industries Dornier, hormis le développement d'une version maritime baptisée **Seamos,** devrait porter sur des essais en altitude (entre 2000 et 4000 mètres). La probabilité de confondre ces engins avec des phénomènes aériens non identifiables, sera d'autant plus grandes qu'ils seront conçus pour offrir une signature thermique, acoustique et infra-rouge négligeable.

(1) Remotely Piloted Vehicules. Voir Ovni-Présence, n°42, pp.10-21

Remerciements à Dornier Post. Friedrichshafen.



Vol d'essai du prototype Geamos. (Cliché du haut).

Maquette de l'appareil tel qu'il se présente sous sa forme opérationnelle (Cliché du bas).

Photo: Dornier **Post.**